vinetur

Une enquête révèle que 60 % des producteurs européens de spiritueux jugent le climat des affaires plus défavorable

La plupart des entreprises disent vouloir maintenir leurs investissements malgré la pression de la réglementation, des impôts, de l’inflation, de la bureaucratie et des différends commerciaux.

mardi 22 septembre 2026



Les producteurs européens de spiritueux disent rester déterminés à fabriquer, investir dans et développer leurs produits en Europe, mais une nouvelle enquête sectorielle publiée mardi à Bruxelles montre une inquiétude croissante face à l'idée que la région devienne un endroit plus difficile où se développer.

L'enquête, publiée par spiritsEUROPE à l'occasion de sa « Spirit of Life Week » à Bruxelles, a révélé que de nombreux producteurs prévoient toujours de conserver leurs capitaux et leurs activités en Europe, même s'ils font face à ce qu'ils décrivent comme un climat des affaires plus faible. Le groupe professionnel a indiqué que les résultats mettent en évidence une pression accrue de l'inflation, d'une consommation plus atone, de la réglementation, du poids fiscal, de la bureaucratie et des tensions commerciales.

spiritsEUROPE a déclaré que le secteur joue un rôle économique large à l'échelle du continent, en reliant l'agriculture, l'industrie manufacturière, le tourisme et l'hôtellerie. Selon le groupe, l'industrie des spiritueux soutient 1,2 million d'emplois en Europe, génère 60 milliards d'euros de valeur ajoutée brute et apporte 25,3 milliards d'euros de recettes fiscales annuelles. Il a également indiqué que les spiritueux européens portent 250 indications géographiques, qu'il décrit comme un élément important de l'identité culturelle et commerciale de la région.

L'enquête a recueilli les réponses de 50 producteurs de spiritueux, les petites et moyennes entreprises représentant la majorité des participants. Les résultats suggèrent que, si de nombreuses entreprises ne se retirent pas d'Europe, elles doutent de plus en plus que les conditions actuelles permettent une croissance plus rapide.

Près de 33 % des répondants ont déclaré qu'ils prévoient d'augmenter leurs investissements au cours de l'année à venir. La plupart des autres ont indiqué s'attendre à ce que les investissements restent globalement inchangés. Dans le même temps, 60 % ont estimé que l'environnement global des affaires en Europe s'était détérioré au cours des 12 derniers mois. Plus de 50 % ont identifié les questions réglementaires comme l'un des principaux défis auxquels ils s'attendent à être confrontés au cours de l'année à venir.

Le groupe professionnel a présenté ces réponses comme un avertissement : la position de l'Europe en tant que centre mondial de la production de spiritueux ne peut être considérée comme définitivement assurée. Si les producteurs continuent de voir l'Europe comme le foyer naturel de nombreux spiritueux parmi les plus connus au monde, l'enquête montre qu'ils sont plus prudents quant à la capacité de la région à rester compétitive sur un marché mondial plus difficile.

Ces résultats ont été publiés alors que des représentants du secteur se réunissaient à Bruxelles pour une semaine de rencontres et d'événements destinés à mettre en avant la contribution économique du secteur et à plaider en faveur de politiques susceptibles de soutenir la croissance future. spiritsEUROPE a indiqué que l'événement vise à promouvoir le dialogue avec les responsables politiques européens à un moment où les producteurs demandent des mesures plus rapides en matière de compétitivité et d'accès au marché.

Patrick Piana, président de spiritsEUROPE, a déclaré que le secteur conserve des fondamentaux solides mais fait face à une concurrence internationale plus vive et a besoin d'un environnement politique plus favorable. Il a souligné que les producteurs de spiritueux associent des savoir-faire et un héritage de longue date à l'innovation, créent des emplois partout en Europe, notamment dans les zones rurales, et restent des exportateurs performants. Mais il a ajouté que ce constat ne doit pas être tenu pour acquis.

Mark Titterington, directeur général du groupe, a déclaré que les membres recherchent des progrès plus rapides sur la réduction de la paperasserie, l'amélioration du fonctionnement du marché unique de l'Union européenne et la mise en place d'un cadre réglementaire et fiscal plus prévisible. Il a également appelé à un soutien renforcé à la promotion commerciale et à l'accès aux marchés afin que les producteurs européens puissent mieux concurrencer à l'étranger.

Les résultats de l'enquête montrent que de nombreux producteurs ne voient pas un seul point de pression, mais plutôt une combinaison de facteurs qui influencent les décisions des entreprises. L'inflation continue d'augmenter les coûts d'exploitation, tandis que l'érosion du pouvoir d'achat des ménages pèse sur la demande dans

certains marchés. Les entreprises ont également cité les charges administratives et la pression fiscale comme des freins à leur expansion. À ces préoccupations intérieures s'ajoutent les tensions géopolitiques croissantes et les différends commerciaux, qui renforcent l'incertitude pour les exportateurs.

C'est un enjeu important pour un secteur qui dépend fortement des marchés internationaux et de la réputation de l'Europe pour ses produits haut de gamme. Les producteurs européens de spiritueux commercialisent des produits souvent liés à des régions précises et à des méthodes traditionnelles, ce qui les inscrit dans l'identité exportatrice plus large du bloc. Les représentants du secteur ont déclaré que cette position peut encore être renforcée, mais seulement si l'Europe agit plus vite pour améliorer sa compétitivité.

Les répondants à l'enquête ont estimé qu'il existe un rôle clair pour l'UE dans plusieurs domaines. Selon spiritsEUROPE, les producteurs souhaitent que le bloc agisse comme un régulateur proportionné, un négociateur commercial efficace, un défenseur du marché unique et un moteur de compétitivité. Le groupe a indiqué que les entreprises ont salué les signes montrant que les institutions de l'UE accordent une attention accrue à la compétitivité et à la simplification réglementaire, ainsi que les efforts visant à ouvrir de nouvelles opportunités commerciales grâce à de futurs accords de libre-échange.

Néanmoins, le message issu de l'enquête était que beaucoup de producteurs estiment que les efforts actuels n'avancent pas assez vite. spiritsEUROPE a déclaré que les entreprises recherchent une action plus ambitieuse si l'Europe veut préserver la force du secteur à long terme et éviter de perdre du terrain face à des concurrents ailleurs.

La publication de l'enquête pendant la « Spirit of Life Week » donne au secteur une tribune pour défendre directement ce point à Bruxelles. Les producteurs utilisent cet événement pour affirmer que les spiritueux ne sont pas seulement un produit de consommation, mais aussi une composante d'une chaîne de valeur plus large qui va des exploitations agricoles et des fabricants d'équipements aux bars, restaurants et entreprises du tourisme. En ce sens, les préoccupations soulevées dans l'enquête dépassent les distilleries elles-mêmes et concernent un ensemble plus large de

travailleurs et de fournisseurs à travers l’Europe.

Pour l’heure, l’enquête dresse un tableau contrasté. Les entreprises restent disposées à investir et n’annoncent pas un retrait généralisé d’Europe. Mais les données montrent aussi une inquiétude manifeste quant à la question de savoir si la région offre les bonnes conditions pour la croissance future, surtout à mesure que les producteurs font face à des coûts plus élevés, à une réglementation plus stricte et à un environnement commercial plus incertain. Titterington a déclaré qu’avec les bonnes conditions, le secteur peut continuer à soutenir l’emploi et l’investissement sur tout le continent, « de la ferme au verre ».